

WILLIAMS CRÉPIN

LES
PANTHÈRES
GRISES
ENQUÊTENT



FLICS
AU PAIR



WILLIAMS CRÉPIN

LES PANTHÈRES GRISES ENQUÊTENT

Flics au pair

Les Panthères grises organisent une fête surprise pour l'anniversaire de leur amie Alice, dévastée par un chagrin d'amour. Au programme des réjouissances : le strip-tease d'un chippendale. Mais voilà que la police s'installe chez Alice pour espionner le voisin d'en face. Mauvaise idée... nos Panthères grises s'emparent de l'enquête tandis que les policiers, bien malgré eux, se retrouvent embarqués dans la vie tumultueuse de ces drôles de dames.

Un pitbull affectueux, une course-poursuite en vélo cargo, un faux couple qui emménage dans un vrai pavillon témoin, un drôle d'amant accro à la célèbre Tisane des Panthères : Alice sera gâtée pour son anniversaire. Quant à l'enquête, elle s'annonce plus corsée que jamais.

Des mamies flingueuses prêtes à tout pour faire triompher la vérité et continuer d'agir selon leur bon plaisir : irrésistible et jubilatoire !

**« VOUS ALLEZ CRAQUER POUR CES MÉMÉS
FLINGUEUSES. UNE SÉRIE DÉCALÉE
ET RÉJOUISSANTE. »**

Ici Paris

Williams Crépin est scénariste et réalisateur pour la télévision. Il nourrit une grande tendresse pour les amies de sa mère, qui ont largement inspiré les héroïnes des *Panthères grises enquêtent*.

ISBN : 978-2-488853-11-8



8,90 euros

Prix TTC France

Texte intégral

Rayon : Littérature française

Couverture : © Caroline Gioux

Illustrations : © Shutterstock





Remède ou poison, la belladone, parfois surnommée « cerise du diable » ou « bouton noir », accompagne les femmes depuis des siècles dans leurs soins comme dans leurs vengeances.

Les éditions Belladone sont nées de l'envie d'explorer toutes les nuances du noir au féminin. À l'image de cette plante empoisonnée, nos héroïnes séduisent, déroutent et peuvent s'avérer mortelles. Méfiez-vous des apparences...

LES PANTHÈRES GRISES
ENQUÊTENT

Flics au pair

Du même auteur, aux éditions Belladone :

Les Panthères grises enquêtent, tome 1 : Amour et vieilles dentelles, 2026

© Éditions Albin Michel, 2022

Pour l'édition poche :

© Belladone, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-488853-11-8

Maquette : Christine Porchat

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Éditions Belladone) et sur Instagram (@éditionsbelladone) !

Belladone s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Williams Crépin

LES PANTHÈRES GRISES
ENQUÊTENT

Flics au pair

Roman

Albin Michel

*Pour Anne-Marie, ma panthère,
et les jeunes fauves Étienne et Gabriel,
with love.*

Feu d'artifice

Alice se sentait inguérisable et désorientée : son aventure avec André, le beau parleur, s'était terminée en eau de boudin et l'avait rendue malheureuse comme une midinette qui se fait larguer par son premier flirt. S'il n'avait tenu qu'à elle, Alice se serait enfermée à double tour, les volets de son pavillon clos sur son désespoir. Elle aurait remonté sa vieille couverture en laine d'Écosse jusqu'à son cou, et aurait dormi le temps qu'il lui restait à vivre. Mais c'était sans compter sur sa bande de copines, les Panthères grises, qui ne l'entendaient pas de cette oreille.

— Un de perdu, dix de retrouvés, l'avait houspillée Maria, une vraie spécialiste de la question. Les bons-hommes, c'est pas ça qui manque, faut juste pas se tromper sur le spécimen. Autrement, bonjour les dégâts !

Et après, pour s'en débarrasser, pollope ! Tu n'as pas tiré le bon Roméo, c'est tout, mais t'as de la chance dans ton malheur, le malfaisant va passer sa retraite en prison.

— Cette aventure prouve qu'on peut être séduisante et plaire sans cacher nos rides, ajouta Nadia d'une touche positive.

— Le célibat est le meilleur moyen de se préserver de ce type de mésaventure, conclut Thérèse pour qui l'idée même de couple symbolisait l'enfer.

Même Peggy, leur professeure de théâtre qui les avait fait travailler sur *Roméo et Juliette*, s'y était mise et l'encourageait à se ressaisir.

— Je vais nous choisir une nouvelle pièce, une comédie, le genre de farce qui te changera les idées. Après plusieurs répétitions, tu retrouveras ton énergie !

Les Panthères avaient depuis belle lurette abandonné les parties de Triominos et les concours de macramé du club du troisième âge où elles se morfondaient pour se lancer dans la résolution d'intrigues policières ô combien plus exaltantes. Suite au succès de leur première enquête, les quatre amies s'étaient piquées au jeu de l'investigation, des secrets qu'on partage et des aventures extraordinaires qui les extirpaient de leur quotidien. Elles avaient résolu une énigme, mais pas seulement, l'action leur avait donné un coup de boost. Alice avait ressenti l'agréable picotement de la passion, elle s'était sentie moins usée, moins décrépite, que dire : rajeunie ! Le désir avait réveillé ses sens en hibernation depuis la disparition de Marcel, son bien-aimé mari. Elle avait chevauché une machine à remonter le temps qui l'avait abandonnée, dégonflée, ridée et flasque tel un ballon de baudruche. Alice s'était sentie vieille à rajeunir trop vite, et se retrouvait désormais accablée par un déplaisant

sentiment de culpabilité qui l'empêchait de savourer ses souvenirs heureux. Elle s'en voulait d'avoir sauté à pieds joints dans le piège de la passion, même si elle savait, au plus profond d'elle-même, qu'elle y replongerait corps et âme si l'occasion se représentait demain.

Solitaire, elle tournait et retournait dans son lit avec la frénésie d'un hamster prisonnier dans sa roue. Sa quête de sommeil se fracassait contre le mur de l'angoisse. Elle gambageait dès que son esprit l'entraînait sur le chemin de l'endormissement, ainsi commençait la farandole sans fin des « si » et des « pourquoi » qui l'empêcheraient de profiter d'un repos bien mérité.

Avant que son cerveau ne s'entortille en nœuds indémêlables, Alice décida de se lever. Cette nuit, elle n'attendrait pas le sommeil jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Elle prit une profonde inspiration, planta ses coudes dans le matelas, et c'est là qu'elle s'aperçut qu'un poids pesait sur ses jambes. La couverture tendue comme la corde à linge de son jardin lui comprimait la poitrine, entravant sa respiration. Elle releva les genoux vivement au risque de se froisser un muscle, le poids chaud valsa et se révolta en feulant.

— Minnie ! Qu'est-ce que tu fabriques dans ma chambre ? Retourne chez tes parents.

Alice râlait pour la forme.

Bien qu'approchant un âge vénérable, elle n'était pas encore gâteuse au point de croire qu'un chat lui répondrait. Comment la minette des voisins était-elle entrée ? Alice ne l'avait pas remarquée en se glissant dans son lit. Ce n'est pas qu'elle n'aimait pas les animaux de compagnie, mais Minnie n'était pas sa chatte, un point c'est tout. Quand on a une bête, on en prend soin, et ses

nouveaux voisins, des Parisiens venus chercher de l'espace en banlieue, ne s'en occupaient pas vraiment. Pas plus tard que la veille, elle les avait entendus comploter derrière la haie. Non, elle ne jouait pas à la vieille dame qui espionne, mais bon, ce n'était pas sa faute si leur jardin était mitoyen. L'espace a les limites de ses moyens, et ses nouveaux voisins appartenaient justement à la classe moyenne, très moyenne.

Installée pour profiter du soleil des premières journées d'été, Alice ne perdait pas une miette de la conversation de ces anciens pauvres qui se croyaient riches, maintenant qu'ils étaient entourés de plus démunis qu'eux. Quand elle comprit qu'ils parlaient d'elle, elle en oublia presque de respirer et imita le lézard immobile qui se dorait à ses pieds, avachi sur la terrasse en ardoise.

— Minnie est constamment fourrée chez Alice, annonçait la voix étouffée du mari.

— La compagnie d'un animal lui fait du bien, notre voisine n'a pas l'air en super forme en ce moment, répondait sa jeune épouse.

— C'est déjà bien qu'elle vive encore chez elle.

— Quel âge tu crois qu'elle a ?

Le moteur d'un scooter rugit dans le lointain et masqua une partie des messes basses.

— ... en tout cas, il faudrait qu'on se mette sur les rangs, continua la voix de l'autre côté des thuyas, une fois que la pétarade se fut évanouie. Sa maison est mieux exposée que la nôtre. On profiterait du soleil plus longtemps.

— Dis pas des choses pareilles, elle n'est pas encore enterrée.

La morte, c'est ce que fit Alice en attendant qu'ils terminent leur conversation. Résultat : dès le lendemain,

le couple avait disparu en week-end en laissant son chat vagabonder dans le quartier.

— Si Minnie vous embête, mettez-la dehors. Nous avons installé une chatière pour lui permettre de rentrer chez nous même si la porte est fermée à clé. Elle a un collier avec une puce, c'est bien pratique.

Bah tiens, plus facile à dire qu'à faire, surtout que la minette adorait se prélasser sur sa couverture en laine d'Écosse.

Tandis qu'Alice ressassait, debout au pied de son lit, la chatte avait repris ses aises. Elle ronflait comme un enfant, installée exactement à la même place, pelotonnée dans le creux formé par son corps. Alice renonça à la déranger, cette boule de poils semblait si tranquille.

— Ce n'est pas parce que moi je n'y arrive pas qu'il faut empêcher les autres de dormir, philosopha-t-elle.

Puisqu'elle était debout, autant ouvrir la fenêtre et les volets pour faire entrer de l'air frais dans la pièce. La vision de la nuit d'été, calme et tiède, l'apaisa. Elle resta un instant à humer l'atmosphère nocturne, une subtile combinaison de ville et de campagne, d'herbe et de bitume, de ciel étoilé et de halos de lampadaires. Alice aimait son quartier, mélange de pavillons sans prétention et de tours arrogantes qui cherchaient à toucher les étoiles ; alliance d'origines, de saveurs, de langues. La pleine lune, dans sa pâleur, lui fit penser à un cachet d'aspirine. L'entrée de l'immeuble au loin était calme, le canapé que les jeunes avaient installé pour « chiller » restait vide. Aucune pétarade de moteur trafiqué ne troublait le silence de la nuit, même la rumeur du périphérique semblait s'être mise entre parenthèses.

Alice s'apprêtait à refermer la fenêtre, quand tout à coup, le faisceau des phares d'une voiture découpa

l'obscurité et illumina sa chambre. La lumière crue lui brûla les yeux ; éblouie, elle plissa les paupières pour se protéger. Un crissement de pneus déchira la quiétude du quartier. Un « boum-boum » de basses rythma la nuit, résonnant comme le cœur d'un monstre qui s'abat sur un paisible faubourg pavillonnaire. Des portières claquèrent. Des rires explosèrent. Des aboiements. Des cris étouffés, des murmures.

Quand Alice rouvrit les yeux, tout était redevenu calme. Un grand silence régnait, de ceux qui précèdent les pires tempêtes.

Alice avait-elle rêvé ?

Non.

Soudain une fusillade éclata, des coups de feu... des rafales d'armes automatiques ?

D'instinct, elle baissa la tête pour éviter d'être fauchée par les balles, trébucha, chuta. La chatte, effrayée par les crépitements stridents, s'enfuit par la fenêtre. La chambre se teinta de rouge, de bleu, de jaune. Les détonations rebondissaient contre les meubles, déséquilibrant les bibelots. La musique reprit, plus puissante, à faire trembler les fleurs séchées dans les vases de Murano, souvenirs rapportés de son voyage de nocces à Venise.

Alice se releva. La main agrippée au sommier pour ne pas perdre l'équilibre, elle se frotta les genoux. Heureusement, son épaisse descente de lit avait amorti sa chute.

Elle avait paniqué. On tirait un feu d'artifice dans le jardin de la maison d'en face, de l'autre côté de la rue. Pas celui des maîtres de Minnie, les bobos partis en week-end à la mer en abandonnant leur chat. Non, on tirait des fusées du pavillon de Juliette, sa voisine... son ancienne amie Juliette.

Les deux femmes avaient vécu presque la totalité de leur existence l'une en face de l'autre. Leurs enfants avaient joué et grandi ensemble, s'étaient envolés du nid familial à la même époque ; et un jour, elles s'étaient retrouvées seules entre quat'z'yeux avec leurs époux sans savoir quoi se dire, puis sans eux, décédés à quelques mois d'intervalle.

Les deux veuves avaient vieilli, s'étaient tassées, fâchées, jamais rabibochées, plus jamais fréquentées, sans pouvoir se perdre de vue. Et un matin pas si lointain, moche et pluvieux comme il se doit, Alice avait revêtu une robe et des collants noirs et était allée accompagner, dans son dernier voyage, la vieille qui habitait en face. Une cérémonie toute simple, limite expédiée, dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Montreuil. Peu de monde à l'office religieux. Le temps qui passe décime les connaissances mieux qu'une guerre meurtrière.

Tout à coup, la chambre d'Alice se peupla de fantômes. Elle se retourna et surprit Marcel, son mari, couché dans le lit, Juliette, sa voisine, revenue du royaume des morts, allongée nue à ses côtés. Alice se retrouva le jour où elle les avait découverts ainsi, dans l'intimité de leur chambre conjugale. Alors la Juliette, si Alice s'était rendue à son enterrement, c'était bien parce qu'elle était la dernière survivante des anciens habitants du quartier.

Un chien, une masse trapue dans le clair-obscur, sortit en trombe de la maison d'en face, à la poursuite de Minnie.

Des cris, des aboiements, les alentours se réveillaient et gueulaient, menaçant d'appeler la police si le grabuge persistait.

Alice resta un moment immobile puis referma la fenêtre avec douceur. Le matou s'en sortirait sans elle,

ces bêtes possédaient un gros avantage sur les chiens, elles savaient grimper aux arbres. Alice n'avait pas bien vu le molosse, il lui avait semblé massif, court sur pattes, pas gros mais épais, trop pour passer dans une chatière. Elle l'espérait de tout son cœur.

Les murs étouffaient les bruits en provenance de l'extérieur. Une voix, celle d'une jeune femme. Elle hurlait, des larmes mêlées à ses cris.

— Arrêtez, vous êtes fous !

— Chope-le, bouffe-le !

Un homme, un son de gorge cassé par l'alcool, encourageait le molosse.

D'autres cris suivirent.

— Vas-y, tue-le !

— Prouve que t'es un tueur !

— Vas-y, Tupac !

Des jappements, des rires, des pleurs. Puis plus rien.

Le silence à nouveau. Et la nuit.

Le feu d'artifice terminé, l'obscurité nappa le pavillon. Alice n'avait aucune envie de s'allonger à côté des fantômes qui roucoulaient dans sa couche. Elle sortit dans le couloir, pressa l'interrupteur. Rien. Elle demanderait à Marc, son fils aîné, de passer changer l'ampoule. Il adorait lui rendre service, il se sentait utile, indispensable à sa vieille mère, alors elle ne se gênait pas pour lui demander de l'aide plus souvent que nécessaire.

Alice se dirigea vers la cuisine à petits pas, comme la vieille dame qu'elle était. L'obscurité ne la gênait pas, elle connaissait les lieux par cœur. Elle était enceinte des jumeaux quand ils avaient fait construire le pavillon.

— Arrête de ressasser... Le passé, c'est le passé.

Elle ouvrit le robinet, remplit un verre d'eau qu'elle but lentement, avec plaisir, le somnifère lui donnait soif. Elle le reposa, manqua de peu le bord de l'évier.

Cling ! Splash !

Le verre explosa sur le carrelage. Alice ouvrit le réfrigérateur pour profiter de la veilleuse de l'appareil. Rien, plus de courant : les plombs avaient dû sauter. Il lui suffisait de pousser le bouton du disjoncteur, une chose qu'elle pouvait encore faire à son âge, mais les éclats de verre lui interdisaient le passage vers le tableau électrique. La prudence la fit se replier vers la salle à manger. Elle marchait pieds nus, ses chaussons abandonnés dans la chambre.

Dans la tête d'Alice, trop de choses se mélangeaient. Juliette, sa voisine, était morte et enterrée, son pavillon, à peine libéré, n'avait pas encore été revendu à des bobos en manque d'espace. Personne n'habitait cette maison, sauf peut-être des fantômes qui prenaient plaisir à la harceler. Elle s'écroula dans le fauteuil favori de Marcel, c'était comme si elle était assise sur ses genoux, enlacée par ses deux bras musclés.

À la longue, elle avait pardonné à son mari, jamais à Juliette. Voilà comment on perd sa meilleure copine.

Dehors un chien jappait. Quelqu'un pleurait aussi. Doucement.

Alice délirait : Juliette était morte, son pavillon inhabité, vide. Seuls des esprits malins encombraient sa mémoire.

Même morte, Juliette continuait de la tourmenter.

2

Une belle inconnue

Au lever du jour, d'épais nuages sombres se cramponnaient à la ligne de crête formée par les immeubles qui encerclaient le pavillon d'Alice. Le soleil ne parvenait pas à percer l'épais manteau gris. Le ciel plombé, l'atmosphère liquide et poisseuse, les insectes en folie, tous ces éléments annonçaient l'orage imminent.

Alice se réveilla en sursaut. Le carillon sonnait à la porte d'entrée et les notes stridulantes rebondissaient dans son crâne. Elle ne fut qu'à moitié étonnée de se retrouver installée dans le fauteuil de son défunt mari, planté au beau milieu de son salon. Plus elle vieillissait, moins elle dormait. Comment pouvait-elle occuper tout ce temps à sa disposition ? C'est avant qu'elle en avait besoin, quand les enfants étaient jeunes, qu'elle jonglait entre les courses, les repas, les activités, sans

oublier les histoires à raconter. Maintenant, trop de moments libres s'offraient à elle, mais c'était trop tard, elle ne pouvait pas revenir en arrière.

La nuit, elle traînait, ouvrait de vieux cartons emplis de souvenirs poussiéreux, feuilletait ses albums photo et sanglotait en se rappelant les jours heureux. Un matin, elle s'était réveillée allongée sur la banquette de la Renault 25 Baccara, l'antique voiture de Marcel. Elle imitait les jumeaux qui, petits, s'installaient à l'arrière pour faire la sieste, en attendant l'heure du départ en vacances. Quand elle leur avait demandé pourquoi ils faisaient ça, ils lui avaient expliqué, avec leurs délicieux mots d'enfants, leur angoisse d'être oubliés.

Alice avait-elle peur de rater l'appel du grand voyage ou devenait-elle folle ou simplement gâteuse ? Un jour, elle tomberait dans l'escalier qui mène au sous-sol et terminé. Out. Rideau baissé. La pièce est terminée. Le dernier rôle d'une grand-mère qui s'était passionnée pour le théâtre sur le tard.

— Alice, reprends-toi ! Joue pas à la petite vieille, ton heure n'a pas encore sonné !

Si son amie Maria l'entendait ressasser et déprimer, elle la houspillerait, et pas seulement Maria, les autres Panthères s'en donneraient à cœur joie. Alice les entendait déjà lui rebattre les oreilles.

— Une belle journée t'attend ! Tu ne vas pas rester enfermée, avec ce soleil !

Elle soupira. Plus facile à dire qu'à faire, les filles. L'envie de lutter l'abandonnait, elle se sentait fatiguée, exténuée, elle avait mal dormi, mal à la tête, l'esprit empâté par le somnifère.

On sonnait toujours à la porte.

— J'arrive, une minute !

Elle se leva et clopina jusqu'à la cuisine sans prendre garde.

— Merde !

Ça faisait rudement mal.

En baissant les yeux, elle vit son sang colorer l'eau échappée du réfrigérateur. Privé d'alimentation électrique, l'engin avait dégivré pendant la nuit. Elle repensa à toute cette agitation. Les débris de verre qui jonchaient le sol lui rappelèrent la réalité. Les éclats s'éparpillaient autour de l'évier jusque dans la salle de bains et tapissaient le carrelage de la cuisine en prenant la forme d'une couche de grêlons après l'orage. Tout lui revenait maintenant : le feu d'artifice, l'électricité coupée, les cris, les aboiements du chien. Minnie ! Et si le molosse avait bouffé la chatte des voisins ? Elle frissonna à cette perspective. Elle se sentait responsable de cette petite bête, même si on ne lui en avait pas officiellement laissé la garde. Elle chercha ses chaussons : où les avait-elle fourrés, ceux-là ? Elle ne les trouva pas, tant pis. Elle boitilla dans le couloir en se tenant à la cloison pour soulager ses pieds blessés. Son poids amplifiait la douleur, les profondes coupures qui entaillaient sa chair la lançaient.

Arrivée au niveau de l'escalier qui menait au sous-sol, elle écarta le rideau qui masquait la boîte à fusibles, l'ouvrit et réenclencha le tableau électrique. L'opération était simple à effectuer depuis que son fils Marc avait fait mettre le pavillon aux normes.

Encore le carillon.

— Voilà, ça vient.

Qu'est-ce qu'on allait vouloir lui vendre cette fois ? Une assurance, une encyclopédie, des tableaux peints par des aveugles, un calendrier... Alice ouvrait aux

démarcheurs. Elle écoutait poliment le boniment avant de faire entrer, de proposer une boisson, d'offrir une parenthèse de chaleur humaine à de pauvres bougres qui se prenaient les portes dans le nez. Parfois elle se laissait convaincre et craquait. Elle achetait leurs babioles pour faire plaisir, pour aider, quitte à les jeter ou à les vendre une somme ridicule pendant un vide-grenier de quartier. Elle n'en parlait jamais à Marc, cet idiot aurait eu vite fait de monter sur ses grands chevaux.

— Qu'est-ce que tu veux qui m'arrive ? On ne va pas me violer, j'ai passé la date de péremption.

Son fils aîné imaginait toujours le pire. Les catastrophes, les accidents, les côtés sombres de l'existence hantaient son quotidien. Comment s'était-elle débrouillée pour faire un gosse aussi désespérément pessimiste ?

On carillonnait encore.

Elle croisa son visage dans le miroir qui l'avait vue vieillir. Elle l'avait installé, dès leur emménagement, à côté du portemanteau pour l'ultime vérification avant les sorties qui se faisaient rares. Elle observa son reflet et battit des paupières en découvrant une vieille femme aux yeux gonflés, à la peau luisante et moite, un tas de chairs chiffonnées. Ce matin, elle n'aima pas les rides qui couraient autour de ses yeux, mais elle allait faire avec. Elle ajusta sa chemise de nuit, passa les doigts dans ses cheveux clairsemés au risque d'en décrocher une poignée, et ouvrit.

Une fille lui souriait, très jeune, toute pâle. Un foulard s'enroulait autour de son cou, une paire de lunettes de soleil cachait ses yeux, la capuche de son sweat rabattait une mèche de cheveux emmêlés sur son front.

Belle et rebelle.

— Je vous réveille ?

Sa voix était enrouée, sa respiration précipitée et laborieuse, une vieille dans un corps de jeunette. Vingt ans maximum, peut-être même moins. Quand elle baissa ses lunettes sur son nez, ses yeux brillèrent au centre de ce visage blême. Mais ce qui choqua le plus Alice, ce furent les vilaines traces sombres qui ourlaient ses paupières. Marques de fatigue ou séquelles de violences, des coups maladroitement cachés ? Alice pensa avoir affaire à une étudiante qui gagnait un peu de sous pour améliorer l'ordinaire en faisant du porte-à-porte. Pourtant, son visage lui était familier : une vedette de la télé, une voisine ? Alice avait la mémoire des visages mais pour les noms, c'était une autre histoire.

Cette fille lui disait quelque chose, ou plutôt lui faisait penser à quelqu'un.

— Entrez, vous me ferez votre baratin devant un café, je n'ai pas encore déjeuné.

Alice sentit sa bouche pâteuse, sa langue épaisse collait contre son palais. Elle se promit de ne plus avaler de somnifère, quitte à passer la nuit debout. Saloperie de médicament qui vous abrutit sans vous faire dormir pour autant. Le matin, la machine prenait ses aises avant de se mettre en marche, le temps de chauffe indispensable à sa vie quotidienne s'allongeait.

— Quand je vous propose un café, c'est plutôt de la chicorée... Que voulez-vous me vendre, jeune fille ?

— En fait, rien. Je suis votre nouvelle voisine, déclara-t-elle sans entrer.

La visiteuse avait remis ses lunettes noires, elle ajusta son foulard autour de son cou en se dandinant d'un pied sur l'autre. Alice pensa à une de ces starlettes qui font la une des magazines dans la salle d'attente chez le coiffeur. Son jogging pochoit aux fesses et le sweat à

capuche qui l'habillait, deux tailles trop grand pour elle, dissimulait ses formes.

— Comment ça, quelle voisine ?

Alice ne comprenait pas. Elle connaissait tout le monde aux alentours. La jeune femme se retourna et montra le pavillon de Juliette dans son dos.

— J'habite ici... juste en face de chez vous !

Alice, interloquée, digérait l'information.

— Vous deviez connaître ma grand-mère..., précisa la jeune femme.

— Ta grand-mère ?

Alice chercha de la main une chaise pour s'asseoir. Il n'y en avait pas, elle se contenta du mur, auquel elle s'adossa pour digérer sa surprise. C'était donc ça, cette impression de déjà-vu : cette petite avait un air de famille avec...

— Juliette ! Mémé Juju a toujours habité le quartier.

Alice comprenait maintenant, la petite-fille de la traîtresse se tenait devant elle. Les deux avaient un air de famille.

— Vous avez dû la connaître.

— Oui, c'était, heu..., une amie, mentit Alice, tétanisée.

— Vous savez qu'elle est...

Alice était au courant.

— Je suis allée à la cérémonie... Je ne crois pas vous y avoir vue.

Alice ne cherchait pas à être désagréable ni à l'agresser, elle constatait simplement. Malgré cela elle avait prononcé cette remarque d'un ton sec et peu aimable. Elle s'en voulait, cette jeune fille n'était en rien responsable des agissements de sa grand-mère. Chloé glissa les doigts sous sa capuche et se gratta le crâne. Elle hésita avant de répondre.

— Oui, je sais... En fait, non... Oui...

— Oui ou non ?

Cette petite n'était pas très claire.

— Je n'y suis pas allée parce que je ne voulais pas tomber sur ma mère. Les affaires de famille, vous savez...

Sa mère devait être Mylène, Juliette avait eu deux enfants : un garçon et une fille, qui avaient joué avec Marc et les jumeaux. Le garçon était décédé et Alice ne savait pas ce qu'était devenue sa sœur, perdue de vue après les événements. En tout cas, cette gamine plantée sur son perron ne savait rien de l'aventure survenue entre son mari et mémé Juju. Le scandale avait été évité. Une bonne engueulade avec Marcel et ils n'en avaient plus parlé, le coup de canif dans le contrat était passé par pertes et profits. Ni l'un ni l'autre n'avaient plus jamais adressé la parole à Juliette.

— Je m'appelle Chloé ; mais on dit Cloclo, comme le chanteur mort... Et vous, c'est Alice ?

Alice hocha la tête. Maintenant que les présentations étaient faites, Chloé prenait de l'assurance.

— J'ai hérité du pavillon... En fait, pas vraiment... Mais bon, en attendant qu'il soit vendu... Les histoires d'héritage, vous savez ce que c'est ? Non ? Enfin, vous allez voir quand ils se disputeront votre maison quand vous serez... Oh, pardon ! Vous n'êtes pas encore morte... Bien sûr, que je suis bête ! Bref, toute la paperasse qu'il faut, c'est dingue ! Et ce serait dommage qu'une chouette baraque reste vide... ou squattée... Elle aurait été d'accord ! Je veux dire Juliette, ma grand-mère, mémé Juju... Pas ma mère... Parce que avec elle, c'est pas pareil !

Alice ne l'écoutait plus, elle repensa aux bruits, aux cris, aux pleurs de la nuit. Elle n'avait pas rêvé, ses nouveaux voisins avaient fait du chambard. Pour lui donner

raison, la chatte arriva tel un ouragan et passa entre ses jambes. Alice, déséquilibrée par l'animal, tituba, manquant de s'étaler de tout son long.

— Au moins elle ne s'est pas fait bouffer, celle-là, constata Chloé avec satisfaction.

— Hier soir, le chien..., Alice insista. Votre chien avait l'air enragé...

— Oh, je suis désolée. Tout est de ma faute. J'ai offert Tupac à mon ami. Il est encore jeune et tout fou-fou... Pas mon mec, hein, mon chien !

Alice sourit, elle pouvait encore suivre une conversation, elle n'était pas complètement ramollie du cerveau.

— Avec ses copains, ils avaient un peu bu, ils l'ont énervé... Il est pas méchant, mon Tupac. Mais c'est un mâle, un pitbull pure race, super costaud, il déborde d'énergie. Ils veulent l'entraîner pour... Enfin pour se faire un peu d'argent... On en a pas des masses... (Elle changea tout à coup de tonalité, passant de l'exaltation à l'inquiétude.) Mais, vous saignez, vous êtes blessée ?

Alice avait complètement oublié son pied, la logorrhée de sa nouvelle voisine l'anesthésiait et, pour ne rien arranger, elle terminait rarement ses phrases.

— Faut vous soigner, entrez, on va regarder.

Alice s'écarta pour la laisser passer et repoussa la porte d'entrée derrière elle. La petite-fille de Juliette s'engagea dans le couloir d'un pas lent, inspectant tous les coins sans chercher à être discrète. Elle stoppa devant la cuisine, la main plaquée sur sa bouche grande ouverte.

— Dites donc, y a eu la guerre là-dedans ?

Chloé clignait des yeux et tournait la tête comme si elle était étourdie.